

PAUL BRUNNER	7
ENTRETIENS	
Olivier FERRARI	8
Claire RAFFENNE	12
PRÉSENCE-ABSENCE (2015 - 2016)	19
Émotion	22
Sensation	26
Confusion	46
Sensualité	50
Hommage à François R.	60
CONTENANT-CONTENU (2014 - sélection)	73
CONTINUITÉ-RUPTURE (2013 - sélection)	79
EXPOGRAPHIE	86

“

UN POÈTE DOIT LAISSER DES TRACES  
DE SON PASSAGE, NON DES PREUVES.  
SEULES LES TRACES FONT RÊVER .”

---

*(René Char, La Parole en archipel)*



De nationalités suisse et française, Paul Brunner vit et travaille à Prilly.

Il développe depuis plusieurs décennies ses activités artistiques (animations, performances, conception et réalisation d'expositions, décors de théâtre) et expose en Suisse et à l'étranger depuis plus de 30 ans. Il a séjourné en Chine et à Berlin et a fait de nombreux voyages, entre autres, en Inde, en Indonésie et en Australie.

Son œuvre se révèle au travers d'une démarche où la trace, l'empreinte et la couleur dialoguent, racontent, prennent forme et s'inscrivent dans des thématiques, « CONTINUITÉ-RUPTURE », « CONTENANT-CONTENU » et actuellement « PRÉSENCE-ABSENCE ».

Si le geste du peintre est intuitif, issu du subconscient, peindre est pour lui une nécessité intérieure. Paul Brunner tente de communiquer un état d'âme, une perception, une correspondance avec l'univers. ■

Olivier FERRARI

Galeriste

J'aime pouvoir entrer dans l'intimité subtile de l'instinct créateur de l'artiste, pour en percevoir ses « compulsions » qui le lient intimement à son œuvre. C'est un moment privilégié où son travail, dont la résultante de ses impulsions créatrices, en fonde son devenir.

Lorsque je suis arrivé dans l'atelier de Paul Brunner, pour préparer sa nouvelle exposition, j'ai été tout de suite aspiré par la nature profondément humaine et accueillante de notre homme. Une tellement grande simplicité qui, pour certain serait la transparence d'une subtile fragilité, m'a donné un de ces moments trop rares, en notre époque, d'échanges profonds. Sans fioritures, sans chichi, sans retenue, sans certains de ces airs condescendants que l'on rencontre que trop souvent, notre artiste m'accueille et se livre.

Je souhaite le filmer, non pas pour un illusoire reportage à transmettre à la postérité, mais simplement pour enregistrer sa déposition en toute liberté. Ne pas devoir perdre une miette de son témoignage. Pour, du « verbe » en retranscrire le festin choisi de notre « amphitryon ». Le terme n'est pas une spoliation de la langue. De ce moment partagé, je me suis retrouvé à me nourrir des propos reçus. Devant chaque œuvre commentée, j'ai « dégusté » chaque instant de ses dualités tracées.

En entrée, il m'est servi cet instant où, face à l'inconnu de la grande surface blanche de la toile, toute l'agitation créatrice se met en fusion avec l'émotion pour, dans un temps non calculé, mais avec une exigence extrême de résultat, le dessin, destin des coups de pinceau, devient le prolongement d'une agitation nécessaire qui doit absolument aboutir.

En plat, je peux ressentir dans les gestes appuyés de mon interlocuteur cette condition de contraste et de débordement. Présence, absence, une cascade de déséquilibres qui se confrontent pour finaliser une harmonie d'émotions qui se sont générées en cours de réalisation qui formaliseront, à la libre interprétation de chacun, la toile finalisée.

En dessert, les tableaux défilent, «... *l'œuvre doit devenir un médium entre les individus pour susciter émotions, réactions, contact...*» me déclare notre Paul. Je suis ce spectateur qu'il veut « toucher ». Il a eu ses propres émotions à chaque tableau abouti. Il ne veut pas les restituer, elles lui sont propres, mais lui faisant face, je ne peux m'empêcher d'en ressentir des effets incomparables. Tel un tourbillon qui m'aspire, devant chaque rendu, j'en lis une multitude d'interprétations.

Je prendrais encore un petit digestif, tellement je me suis régalé. Je voudrais que l'émotion de chacun qui s'accapare de son travail soit la même que celle de notre homme ! « *Mais de quel droit...* » la réaction est claquante et sonnante, un regard doux, mais direct. « *Il peut y avoir une convergence, mais toute similitude serait dommage* ».

Merci Paul. Tu m'as gâté. Je ressens et comprends ce besoin qui te pousse sans cesse sur une nouvelle aventure. Cela te fait te surpasser à chaque « voyage », dépasser l'envie d'assurer pour te laisser aller et voir venir. Tu l'affirmes, tu trouves cela génial. Tu te confrontes, tu réalises et si cela ne va pas, tu détruis tout et tu recommences à zéro. Tes gestes sont l'affirmation de cette maîtrise de disposer de fondements qui sont stables qui fait que, sans concession,

l'acquéreur de chacune de tes œuvres ressentira qu'elles sont les ambassadrices de la perfection, reflet du respect que tu portes à ces « héritages ».

Le temps a passé. En fait, il a disparu pour nous offrir cet espace de liberté partagée, pour nous permettre de vivre un de ces beaux moments de la Vie.

Il ne me restait plus qu'à te proposer de publier le menu de ces « DUALITÉS TRACÉES », qui au travers de cet ouvrage, que nous accomplissons ensemble, reprend tous les couverts que tu m'as servis, ainsi que quelques morceaux choisis de tes précédents « festins ».

Que tout ceci appartienne à tous et tout un chacun, à votre libre émotion, pour votre plus grand bonheur. ■





Claire RAFFENNE

Historienne de l'art, journaliste

Être là et partir  
S'en aller, revenir  
La présence comme un voile  
Intense, évanescence  
L'existence appuyée, forte et bouleversante  
Forte et opalescente  
Exaspérée de brume et de vide à venir

Comme un souffle exalté  
Une naissance inspirée  
Le geste se fait danse avant que de se fendre pour  
l'immobilité  
Des fêlures de vie  
Des gerçures d'oubli  
Et tant de solitude  
Et tant de latitudes  
Pour s'esquisser ailleurs en turquoises escales

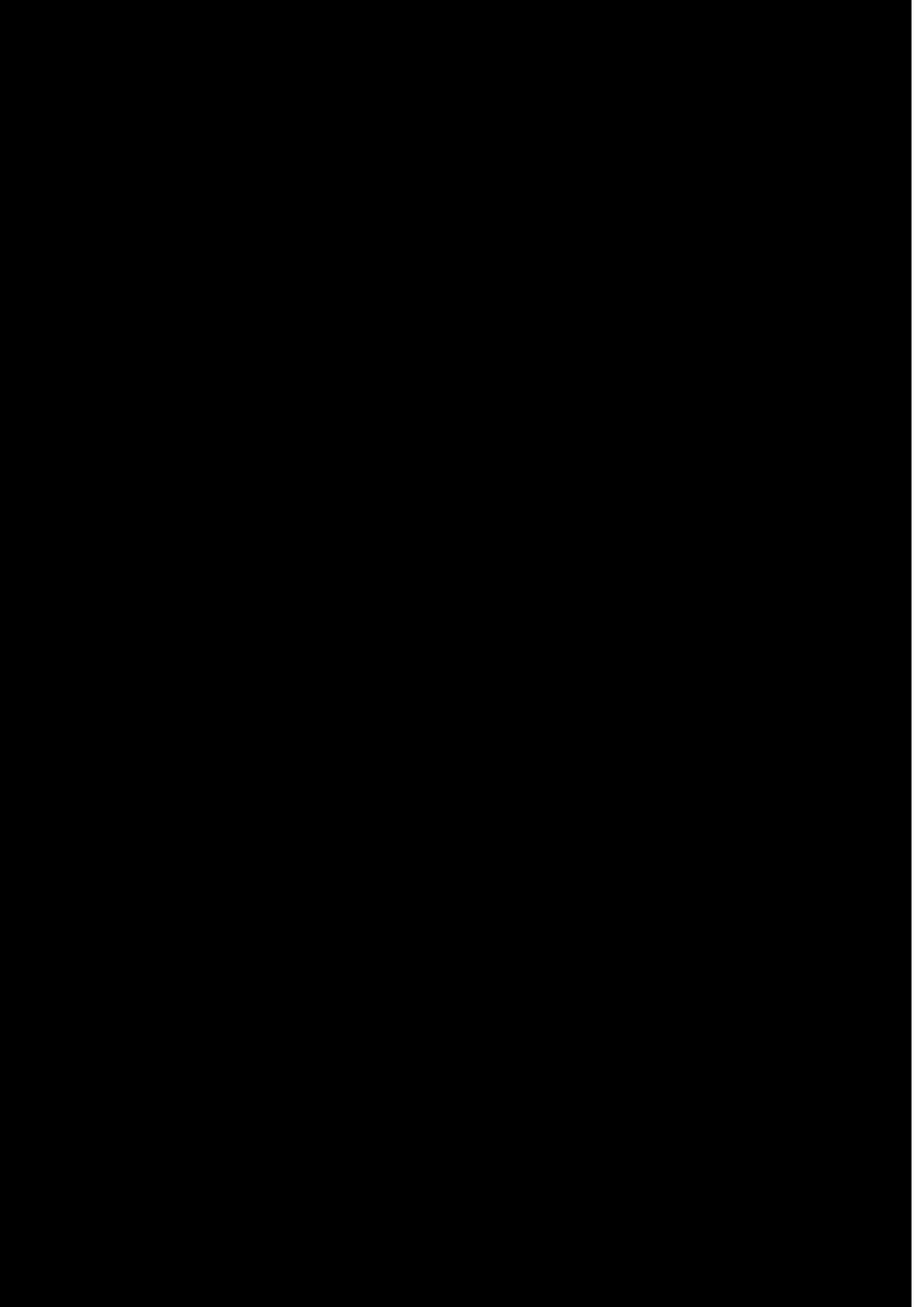
Être sans errance  
S'aventurer encore dans le geste qui ploie et déploie  
Ce geste grave, fugitif  
Dans l'élan qui retient ce qui deviendra rien  
Qui grave en foisonnances l'espace de l'instant  
Explorer la nuance  
Exploiter l'abondance  
Des flux et des reflux qui se ploient sous les encres

Et puis s'ancrer toujours dans la réminiscence  
Qui se narre et s'engouffre pour toute résilience  
Dans la source de l'être et puis du disparaître  
Et la couleur s'estompe et s'appuie à l'envi  
Et l'encre se dilue et s'obscurcit ailleurs  
En une infatigable énergie inouïe

Et inlassablement on est comme en partance  
Là où le voyage annonce l'inexistence

Mais l'énergie revient sous de frêles éraflures  
Et encore s'élaborent de nouvelles marbrures  
Et des marées bleutées sur des sables dorés  
Paul nous parle d'espérance au-delà de l'absence  
De genèse, de présence  
De ce mouvement soudain, infini de l'instance. ■

Strasbourg, mars 2016



### PRÉSENCE-ABSENCE (2016 - 2015)

La disparition comme point de départ où traces,  
signes et formes se réinventent  
dans des univers en mouvement faits d'apparitions et de retraits.

### CONTENANT-CONTENU (2014 - sélection)

La fulgurante solidité du contenu  
répond à l'apparente fragilité du contenant.

### CONTINUITÉ-RUPTURE (2013 - sélection)

Les points de tension (force et faiblesse, violence et tendresse du geste)  
et les apparentes contradictions (solidité et fragilité de la structure)  
coexistent dans une secrète mouvance.







# PRÉSENCE-ABSENCE





## ÉMOTION

Paysage ou calligraphie ?

Tu m'embarrasses, que veux-tu dire ?

Je suis dans la confusion, je suis dans l'émotion.

Je crois percevoir, ce n'est qu'illusion.

Tu me confonds, je te ressens.

Je veux figer une sensation, avoir une prémonition.

Tu te déclines multiple, je te perçois intime.

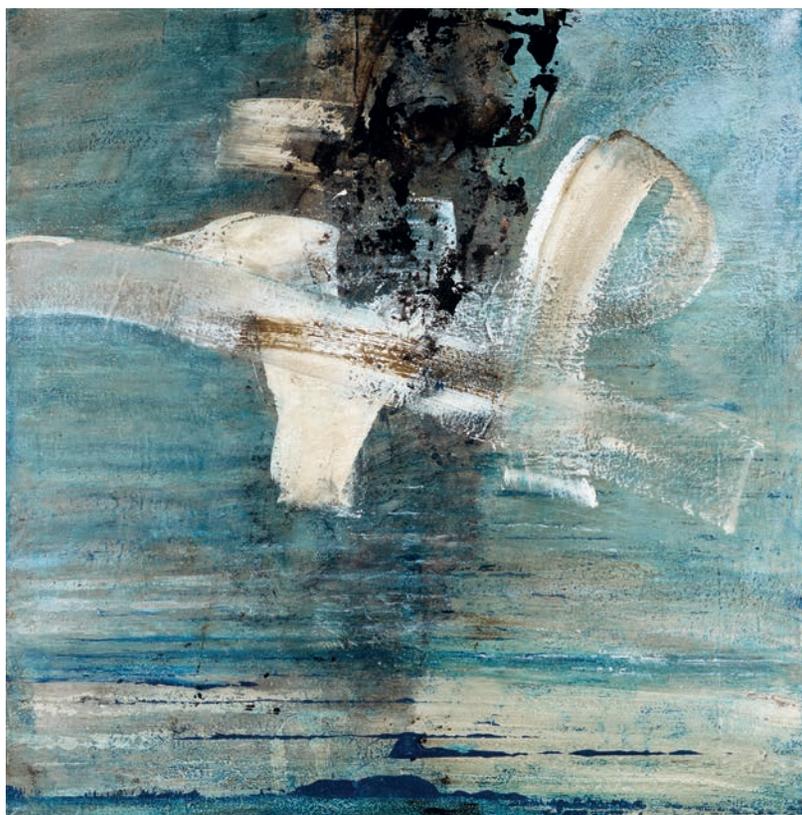
Je pense t'avoir saisi, tu me parais autre.

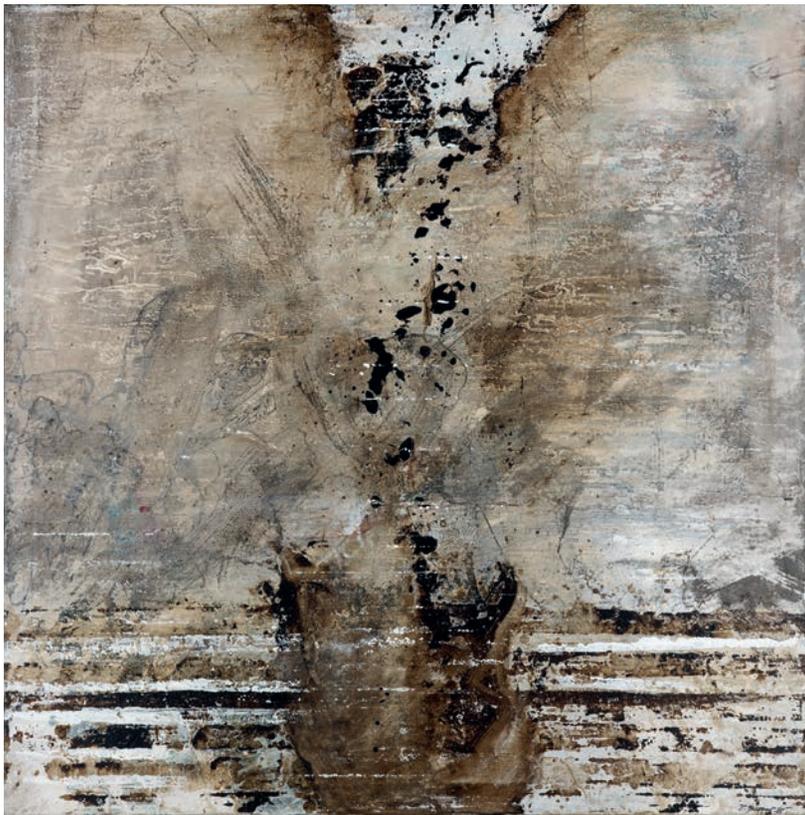
Distance, proximité.

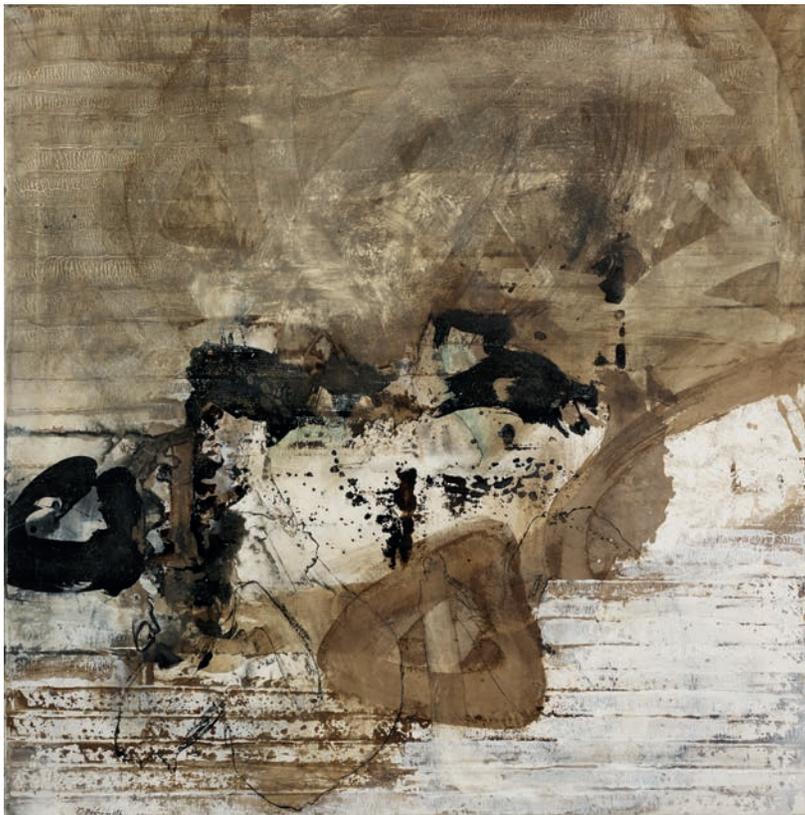
Clair, sombre.

Tout se méprend, plusieurs se détachent.

L'artiste a gagné, je suis acquis. ■







## SENSATION

Profond, proche.

Déchirure, ouverture,

Fenêtre sur le monde, fin d'une histoire.

Traces veines, volutes naissantes.

Intrications terrestres, espaces naissants.

Nuit fragile, soleil levant.

Sensation imparfaite, exploration vaine.

Je m'avoue vaincu, j'accueille l'œuvre.

Elle ne cesse de m'interroger, je la laisse s'exprimer.

Confinée dans le cadre, elle est infinie dans le ressenti. ■